



Conservatoire
d'espaces naturels
Hauts-de-France

La lettre d'infos

Septembre 2024 - N°19

Une association
au service de la nature



Un amour de Vipère péliade

2000 adhérents, c'est possible ensemble !

Cet été, le Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France a atteint le nombre symbolique des 1900 adhérents. 1830 adhésions enregistrées début juillet ! 1925 au 15 septembre ! Du jamais vu pour notre association ! À l'image d'un sauteur en hauteur galvanisé par l'enjeu, nous franchissons les barres les unes après les autres. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Aujourd'hui, nous pensons la marque des 2000 adhérents atteignable cette fin d'année. Bien sûr la période automnale des stands de promotion nous y aidera. Chaque année, des dizaines de nouveaux adhérents nous rejoignent lors de Journées des associations et autres Salons de la nature après avoir croisé un(e) salarié(e) ou un(e) bénévole du Conservatoire qui les a convaincus de l'intérêt de leur soutien à nos actions. Pourtant, sans la mobilisation de tous, ce nouveau palier sera difficile à franchir. C'est soutenu par ses supporters que le sportif parvient à se surpasser. À mi-chemin entre le marathon et la course de relais, la mobilisation de nouveaux soutiens est un sport d'équipe. D'équipe salariée évidemment. D'équipe bénévole à n'en pas douter. Au questionnaire « Vie associative » auquel près de 600 personnes ont répondu au printemps, les 2/3 d'entre elles étaient prêtes à recommander notre association. C'est fort de ce soutien que la barre symbolique des 2000 adhérents nous paraît tout à coup moins difficile à atteindre. Parlez de nous à vos familles, à vos connaissances, à vos collègues...et invitez-les à nous rejoindre.

Christophe Lépine,
Président du Conservatoire d'espaces naturels
des Hauts-de-France,
Président de la Fédération des Conservatoires
d'espaces naturels

En bref...

Un nouveau Conservatoire d'espaces naturels .. en Guadeloupe !

Après le vote unanime en juin de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels sur les projets de statuts, les créateurs du Conservatoire d'espaces naturels de Guadeloupe se sont réunis le 16 juillet dernier lors d'une AG constitutive pour créer la nouvelle association. Les statuts ont ainsi été votés et la Charte des CEN ratifiée. Bienvenue officiellement au 24^{ème} Conservatoire d'espaces naturels, le 2^{ème} en Outre-mer.

Petit à petit, la préservation du Bois Godin s'agrandit (62)

Le Bois Godin abrite des lambeaux de coteaux calcicoles typiques du paysage de la Cuesta du Boulonnais. Il convenait cependant d'intégrer d'autres parcelles pour une préservation et une gestion optimale de ce secteur. C'est désormais le cas avec l'intégration d'un hectare de prairies calcicoles limitrophes appartenant à SUEZ et des pourparlers sont en cours pour l'intégration d'autres parcelles appartenant à SANEF.

Signature d'une convention de partenariat entre le Conservatoire et la Commune de Saint-Laurent-Blangy (62) :

En avril dernier, le Conservatoire et la Commune de Saint-Laurent-Blangy se sont réunis en présence des élus du territoire afin d'officialiser la convention de gestion écologique du Grand Marais appartenant à la Commune.



Christophe Lépine, Président du Conservatoire,
Nicolas Desfachelle, Maire de Saint-Laurent-Blangy.

«Cafés GéodéO !» : un cycle de webinaires pour découvrir la géologie de notre région en compagnie d'experts

Vous n'avez pas pu assister aux premiers ? Vous êtes curieux des prochains ? Retrouvez les rediffusions et la programmation des futurs «Cafés GéodéO!» sur leur page internet : <https://www.cen-hautsdefrance.org/actualites-agenda/cafes-geodeo>



Dates à retenir

Cafés GéodéO !

- «Les terrasses de la Somme : formation de la vallée et variations climatiques au cours du dernier million d'années», le 10 octobre de 17h à 18h.
- «L'industrie houillère et l'histoire des Sciences de la Terre», le 14 novembre de 17h à 18h.

Plus d'infos sur : <https://www.cen-hautsdefrance.org/actualites-agenda/cafes-geodeo>

Prochaine Assemblée générale du Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France.
Samedi 17 mai 2025 à Bresles dans l'Oise.

... et en images



« Hauts-de-France Nature » :
une première édition qui en appelle d'autres !

La 1^{ère} édition de Hauts-de-France Nature a eu lieu les 7 – 8 et 9 juin 2024. Au total, 64 animations et une inauguration officielle ont été organisées dans le cadre de cette opération inédite proposée par le Conservatoire et la Région Hauts-de-France.

Peut-être faisiez-vous partie des 600 personnes ayant participé à au moins une animation de ce week-end si spécial ayant recueilli un taux de satisfaction record de 100% des personnes interrogées.

Grâce à l'investissement de son équipe salariée, de ses bénévoles dévoués et de partenaires engagés, le Conservatoire a réussi son pari ambitieux.

Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine pour une seconde édition qui s'étendra désormais sur plusieurs semaines avec un week-end phare les vendredi 6 – samedi 7 et dimanche 8 juin 2025.

Ludivine Caron



Festival des Tourbières à Camon (80)

Organisé dans le cadre du projet Life Anthropofens, le premier Festival des Tourbières de la région Hauts-de-France a eu lieu les 29 et 30 juin à Camon. Durant deux jours, plus de 2000 participants sont venus découvrir les tourbières à travers des expositions, des activités ludiques ou sportives et des représentations artistiques, le tout accompagné de nos experts sur la thématique.



Visite de Natuurpunt au Conservatoire en Vallée de la Somme (80)

Du 23 au 25 mai derniers, une délégation de l'association belge Natuurpunt est venue visiter le Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France. Au programme : visite de sites le long de la vallée de la Somme et rencontres de conservateurs bénévoles, d'élus, d'une partie de l'équipe salariée et des membres du Conseil d'administration.

Plusieurs thématiques ont pu être abordées : la préservation des larris (ou coteaux), la restauration des tourbières, l'ouverture au public, notre organisation et nos modes de financement, notre modèle associatif, etc. Des échanges constructifs dans une bonne ambiance entre nos deux associations.

Matthieu James



Rencontre du collectif phytosociologique du Conservatoire botanique national de Bailleul sur la Réserve naturelle des Coteaux du Chemin des Dames (02)

Sous l'impulsion du Conservatoire botanique national de Bailleul (CBNBL), une vingtaine de membres du collectif phytosociologique s'est réunie le 21 juin pour étudier les pelouses et ourlets du Chemin des Dames. Ils se sont attardés sur les communaux de Chermizy-Ailles qui comptent parmi les plus belles représentations de ces végétations.

L'occasion pour certains de découvrir les végétations typiques de ce lieu et nombre d'espèces patrimoniales. La journée a été riche d'échanges et de partages et marque l'intérêt que porte le CBNBL à l'étude des végétations de ce territoire.

Nicolas Caron



Aide à l'installation d'un agriculteur bio avec Terre de Liens dans l'Oise



Le Conservatoire a apporté son soutien au rachat par l'association «Terre de Liens» de 60 hectares de terres agricoles sur les communes de Saint-Germer-de-Fly et Saint-Pierre-ès-Champs (60) à proximité immédiate de la Réserve naturelle régionale des Larris et Tourbières de Saint-Pierre-ès-Champs.

Ce rachat a ainsi permis l'installation d'un jeune éleveur bio, Romain Roscouet, souhaitant s'investir pour la préservation de la biodiversité. Une convention entre l'éleveur, «Terre de Liens» et les Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France et de Normandie (une partie des parcelles étant situées côté normand) a été mise en place pour la préservation du patrimoine naturel sur les 28 ha de prairies humides attenantes à la Réserve.

Matthieu Franquin

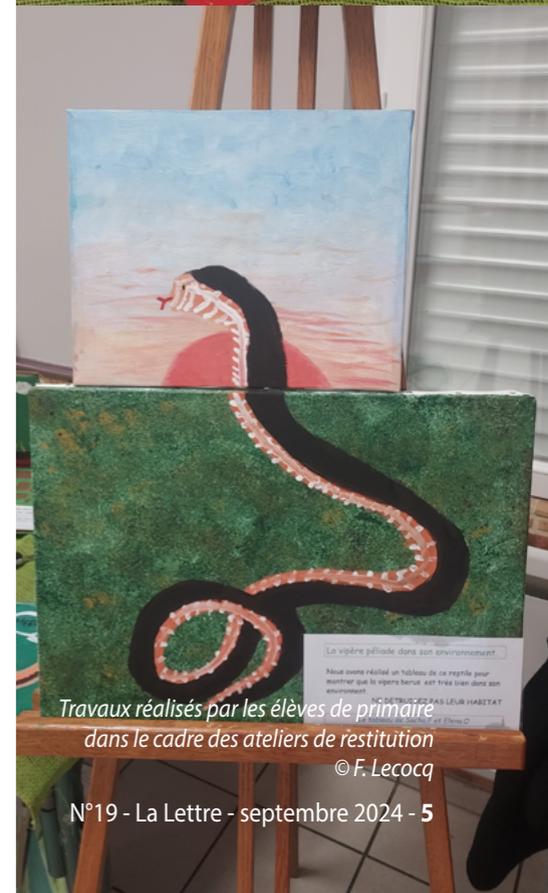
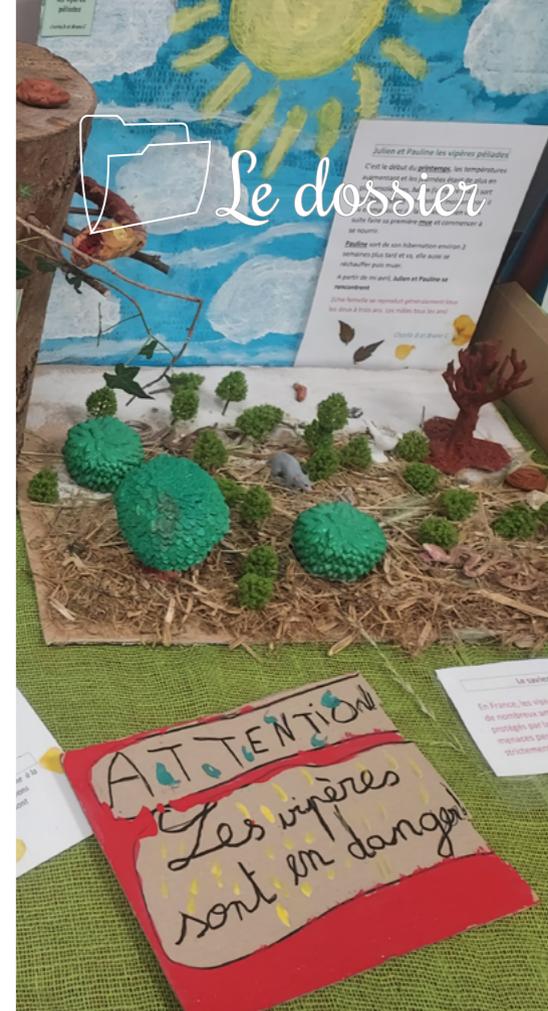
Un amour de Vipère péliade

Au travers de deux plans d'actions successifs en faveur de l'espèce - un premier uniquement dans l'ex-région Nord-Pas-de-Calais et un second à l'échelle des Hauts-de-France - le Conservatoire et ses partenaires œuvrent à la préservation de l'espèce dans les Hauts-de-France depuis 15 ans ! Une première en France. Mais qu'en est-il à ce jour ? L'heure d'un premier bilan a sonné !

LA DÉMYSTIFICATION DE L'ESPÈCE

Outre les nombreux outils de communication développés (plaquettes, cahiers techniques, exposition) le Conservatoire a élaboré diverses démarches de sensibilisation selon le type de public ciblé. En complément des animations nature ou de conférences à destination des adultes et des enfants sur des sites naturels, l'association, grâce au travail de son équipe pédagogique, a développé depuis 2021 un programme spécifique dédié à la Vipère péliade au sein des écoles des communes qui ont la chance d'accueillir une population de l'espèce.

Chaque année, ce sont 2 à 3 écoles qui bénéficient de ce programme qui se déroule en 3 étapes principales : une intervention en classe par nos animateurs nature, une action concrète sur un site accueillant l'espèce pour protéger ou suivre les individus présents (chantier nature, pose de plaques à reptiles pour le suivi) et enfin une action de restitution par la classe, soit lors de la kermesse de l'école ou au cours d'un évènement particulier. Ces restitutions ont pris diverses formes : création de panneaux, exposition de maquettes, création d'un jeu. À ce jour, ce sont plus de 100 enfants de primaire qui ont bénéficié de ce programme, en espérant qu'ils contribueront à transmettre les connaissances engrangées à leurs proches et qu'ils soient des ambassadeurs de la préservation de l'espèce localement.



Travaux réalisés par les élèves de primaire dans le cadre des ateliers de restitution © F. Lecocq



La Vipère péliade est en danger à l'échelle de la région Hauts-de-France. Une des menaces les plus importantes pesant sur elle est la destruction et la dégradation de ses principaux habitats naturels, à savoir les pelouses calcicoles, les friches et les landes. © J. Steel

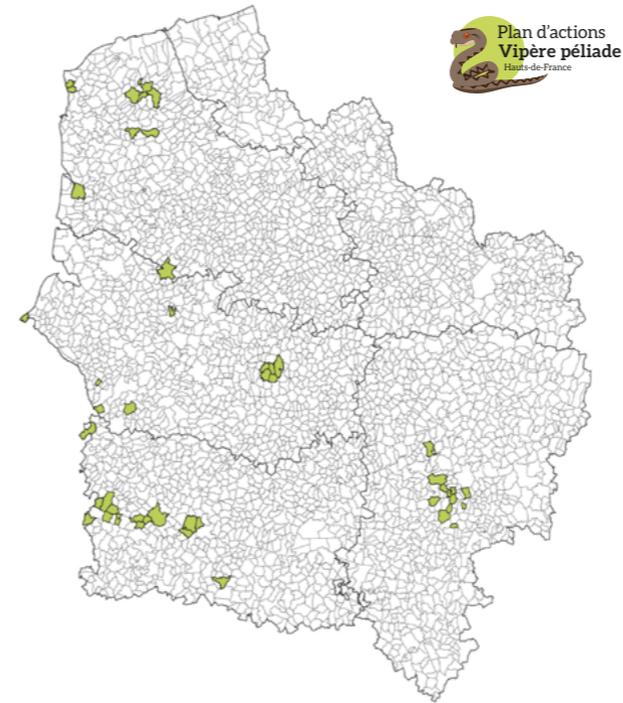
L'ÉTAT DES POPULATIONS RÉGIONALES

En s'inspirant du travail mené par nos collègues britanniques depuis 25 ans au travers du programme «*Make the adder count*» («*Faites que la vipère compte*» en français) qui leur a permis de calculer les tendances de leurs populations à l'échelle du Royaume-Uni (tendance à la baisse des petites populations avec une possible disparition en 2032 et pour les grandes populations une tendance à l'augmentation), un suivi régional de l'espèce a été déployé dès 2018 dans l'ensemble des Hauts-de-France afin d'obtenir des résultats équivalents à l'échelle régionale. Grâce à l'investissement de partenaires comme Eden 62 ou le Parc naturel régional Caps et marais d'Opale (voir encadré), l'équipe salariée et

les bénévoles du Conservatoire, sans oublier quelques naturalistes régionaux, une vingtaine de sites est suivie chaque année dans la région à l'aide d'un parcours fixe arpenté au moins 3 fois entre la mi-mars et la mi-mai. En 2023, l'espèce a été observée sur 17 des 22 sites étudiés. La mise en place de ce suivi est encore trop récente pour analyser les résultats mais dans quelques années, une tendance régionale de nos populations de Vipère péliade pourra être dessinée.

QUELLE RÉPARTITION DE L'ESPÈCE EN RÉGION ?

Depuis 2009, bien que de nombreuses prospections soient menées par divers acteurs au travers de projets, la connaissance de la répartition exacte de l'espèce en région n'est



Picardie Nature, GON, Faune France, CEN HAF, CPÉ Val d'Authier - Levés de terrain, 2019-2023
Admin Express © IGN - Paris (2023)

Localisation communale de 2019 à 2023 sur les Hauts-de-France

pas connue car le nombre d'observateurs est encore insuffisant. Pour l'année 2023 par exemple, ce sont 26 observateurs qui ont fait remonter 209 données de l'espèce pour 73 sorties réparties de mars à octobre. Parmi ces données, un peu moins de la moitié l'ont été dans le cadre d'un stage encadré par le Conservatoire dans le département de la Somme et une autre bonne moitié pour le suivi régional. En dehors de ces projets dédiés et menés par les équipes professionnelles, très peu d'observations sont réalisées ailleurs en région, ce qui explique la mauvaise connaissance régionale de l'espèce. Sur la période comprise entre 2019 et 2023, l'espèce a été observée sur 47 communes (voir carte ci-dessus) soit légèrement plus de 1% seulement des communes en région ! L'espèce reste donc localisée et rare et, dans de nombreux cas, elle est connue sur des sites

naturels qui ne bénéficient pas encore d'une protection forte qui permettrait d'assurer sa préservation sur le long terme.

Dans la région, seuls 62 sites où l'espèce est présente sont préservés, dont 48 par le Conservatoire et 14 sites par d'autres structures comme Eden 62 et le Parc naturel régional des Caps et marais d'Opale. Un accompagnement des équipes qui travaillent sur ces sites est mené dans le cadre du plan d'actions pour aider à la prise en compte de la Vipère dans les documents de gestion, lors de la réalisation de travaux mais aussi pour définir le type de suivi et former les gestionnaires à la détection de l'espèce. C'est un travail permanent et de longue haleine mais indispensable car des études récentes ont montré que la non prise en considération de la Vipère péliade dans les espaces protégés est monnaie courante. Cet oubli contribue à la disparition de l'espèce sur ces sites protégés suite à des choix de gestion ou à la réalisation de travaux incompatibles avec les exigences de l'espèce.

VOUS POUVEZ CONTRIBUER À LA PROTECTION DE CETTE ESPÈCE RARE ET MENACÉE

Vos observations sont donc précieuses pour améliorer la connaissance régionale de l'espèce. Presque chaque année, une nouvelle localisation est découverte.

Si vous avez la chance d'observer une Vipère péliade, pensez à signaler vos observations car chaque donnée est importante. Comment les transmettre ? Plusieurs options s'offrent à vous. Vous pouvez les saisir en ligne via les sites d'observations comme Clicnat (clicnat.fr) pour les départements de l'Aisne, l'Oise et la Somme (base de données gérée par Picardie Nature) et sur SIRF (gon.fr/sirf/) pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais (base de données gérée par le GON). Ces informations sont ensuite intégrées dans la base de données du Conservatoire qui pourra alors les utiliser pour préserver l'espèce dans le cadre de plan d'actions. Si vous n'êtes pas à l'aise avec ces outils de saisie en ligne, vous pouvez transmettre



Le Parc naturel régional des Caps et marais d'Opale : un partenaire majeur du plan d'actions !

La mise en œuvre locale du plan d'actions régional s'appuie sur des partenaires techniques au plus près des territoires comme le PNR des Caps et marais d'Opale. Le territoire d'actions du Parc a une responsabilité très forte dans la préservation de l'espèce en région en accueillant plusieurs populations de Vipère péliade sur 9 sites préservés par le PNR, deux par le Conservatoire et un par Eden 62. C'est pourquoi ses équipes participent notamment depuis 3 ans au suivi régional de l'espèce. Le Parc est largement engagé à la préservation de l'espèce notamment sur les communes d'Audresselles et Ambleteuse en permettant de collaborer et d'échanger avec le Conservatoire, qu'il en soit ainsi largement remercié.



La plupart du temps méconnue, la Vipère péliade pâtit toujours d'une mauvaise réputation qui lui colle aux écailles © J. Steel.

vos observations directement au Conservatoire (g.rey@cen-hautsdefrance.org). Si vous souhaitez vous aussi contribuer à la préservation de l'espèce en région, vous pouvez également rejoindre le «Groupe Vipère» ou recevoir la lettre d'information du groupe. Toutes les informations sont sur le site du CEN à la rubrique «Projets en CEN» (www.cen-hautsdefrance.org/projets-en-cen/plan-d-actions-regional-vipere-peliade).

ET LA SUITE ?

Le travail mené par le Conservatoire et ses nombreux partenaires se poursuit. À la fin de l'année 2024 sera publié en France un Plan national d'actions en faveur de 3 des 4 espèces de vipères présentes en France dont la Vipère

péliade. Ce document national insufflera une nouvelle dynamique dans notre région engagée depuis longtemps dans sa préservation. Nous espérons pouvoir travailler encore plus fortement avec les régions et pays voisins des Hauts-de-France à la conservation de cette espèce qui va, dans les années à venir, subir de plein fouet les conséquences du changement climatique en cours. En effet, cette espèce euro-sibérienne ou nordique apprécie la fraîcheur et les températures ne dépassant pas la vingtaine de degrés. Il sera de notre devoir de tout mettre en œuvre pour que les générations à venir puisse encore la suivre et avoir la chance de croiser son regard discret et furtif.

Gaëtan Rey



Philippe Dormieu : un bénévole très engagé !

Un suivi efficace, une connaissance fine de la répartition de l'espèce sont aussi le fruit de l'implication des bénévoles. Le Groupe Vipère Hauts-de-France a la chance de compter dans ses rangs des femmes et des hommes motivés qui au fil des années ont développé des compétences et un savoir. Depuis 2015, Philippe Dormieu s'est énormément investi au sein du Groupe Vipère en participant à presque toutes les journées de prospection, en s'engageant depuis 3 ans au suivi régional de l'espèce sur la commune d'Audresselles, en prospectant aux 4 coins du Pas-de-Calais et au-delà pour d'autres Conservatoires comme celui des Pays de la Loire ; tout cela en habitant à proximité de Lille ! «Je me régale», «Je suis accro», «Ah si je pouvais habiter à côté de notre petite bête», c'est en ces termes que Philippe communique son enthousiasme de participer à des actions, seul sur le terrain, lors des sorties du groupe Vipère HDF ou en bricolant des plaques à reptiles qu'il dispose sur le terrain ou qu'il met à disposition du Conservatoire. Merci infiniment à lui pour son travail d'ambassadeur de l'espèce, qu'il réalise avec passion pour sa préservation.



Découvrir...

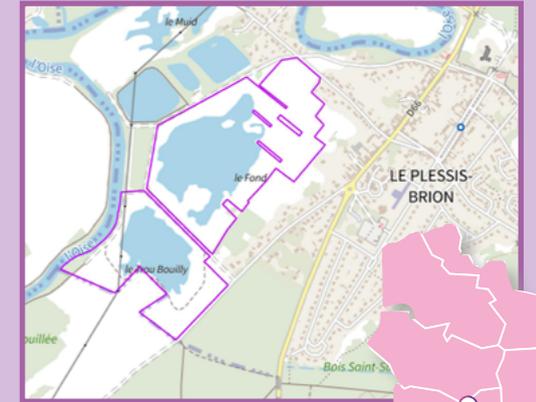
Le Trou Bouilly à Le Plessis-Brion (60)

Aux portes de la moyenne vallée de l'Oise, niché au sein d'un méandre de cette rivière, cet espace naturel sensible du département de l'Oise se situe sur la commune du Plessis-Brion. Ancien site carrier, il est actuellement composé principalement de deux étangs entourés de prairies de fauche. La Communauté de Communes des Deux Vallées est propriétaire de ce site de 28 ha. Elle en a confié la gestion au Conservatoire en 2012 par un bail emphytéotique de 99 ans.

Un lieu dédié à l'observation...

Un cheminement passant occasionnellement sur des pontons en bois permet de s'imprégner de l'ambiance particulière de ces anciennes gravières. Des bornes pédagogiques, installées par la Communauté de Communes, ponctuent le parcours. Le point d'orgue est l'observatoire en bois qui permet une belle vue sur le plus grand étang avec ses roselières et sa plateforme pour la nidification de la Sterne pierregarin. Sur l'autre plan d'eau s'est installée une colonie de Mouette rieuse, ambiance sonore garantie au début de l'été ! Au sein de

Comment y aller ?



À 10 km au nord de Compiègne, accès au niveau de la rue de Clairoux ou par la rue de Monchevreuil.

CARTE D'IDENTITÉ :

Type de milieux : plans d'eau, prairies de fauche, roselières et boisements rivulaires.

Espèces emblématiques : Rainette arboricole, Sterne pierregarin, Fuligule morillon, Bruant des roseaux, Demi-argus, Aesche printanière, Trèfle strié, Salicaire à feuilles d'Hysope, Potamot de Berchtold.

Accessibilité : une partie du site est aménagée et ouverte en libre accès toute l'année. Les prairies autour du plan d'eau principal sont interdites d'accès pour la tranquillité de l'avifaune.



Découvrir...

la faune



La Sterne pierregarin

Découvrir...

la flore



La Salicaire à feuilles d'Hysope



Le Trou Bouilly à Le Plessis-Brion (60) © D. Top

l'axe migratoire de la vallée de l'Oise, les étangs attirent notamment en période de migration de nombreux oiseaux d'eau.

Gestion écologique et usages actuels

Certaines espèces végétales et animales exotiques engendrent des déséquilibres notamment la Jussie à grandes fleurs, le Cornouiller soyeux, le Buddléia, l'Aster lancéolé mais aussi le Ragondin. Deux agents de la Communauté de Communes agréés piégeurs interviennent depuis 2024 sur le Ragondin, ce dernier déstructurant grandement les roselières pour partie réimplantées sur site. Arrachage de Jussie, coupe de Buddléia...

sont autant d'actions entreprises pour limiter la propagation de ces espèces avec l'aide de la Communauté de Communes.

D'autres opérations sont aussi réalisées comme la coupe de ligneux au sein des roselières ou pour favoriser leur extension pour l'avifaune paludicole ou la Rainette. Une grande partie des actions menées sur le site sont financées par le Conseil départemental dans le cadre de mesures compensatoires à des projets routiers. Les prairies sont entretenues par un agriculteur par fauche tardive avec bandes refuges dans le cadre de mesures agro-environnementales.

Damien Top



Découvrir...

la flore

La Salicaire à feuilles d'Hysope

Nom scientifique : *Lythrum hyssopifolia*

Rareté : «Très rare» (RR) en Hauts-de-France.

Statuts : «Vulnérable» (VU) en région Hauts-de-France. «Préoccupation mineure» (LC) en France.

Floraison : juillet à septembre.

Caractéristiques : plante annuelle de 10 à 40 cm de haut. Fleurs lilacées petites et solitaires à l'aisselle des feuilles. Feuilles oblongues ou lancéolées-linéaires.

Milieux : chemins humides, berges des étangs, grèves des cours d'eau ou bords de champs argileux.

Découvrir...

la faune

La Sterne pierregarin

Nom scientifique : *Sterna hirundo*

Rareté : «Assez rare» (AR) en Picardie et «Rare» en Nord Pas-de-Calais.

Statut : «Quasi menacée» (NT) en Hauts-de-France.

Période d'observation : arrive en mai sur le site pour nicher. 2 à 3 œufs pondus au sol incubés pendant une vingtaine de jours. S'installe en colonie bruyante.

Caractéristiques : espèce migratrice d'environ 80 cm d'envergure. Pattes rouges et bec rouge à pointe noire (période nuptiale). Calotte noire sur la tête en période nuptiale. Poitrine blanche et couverture alaire* grisâtre. Capture des petits poissons en leur plongeant dessus en piqué.

Milieux : aussi bien les zones côtières qu'à l'intérieur des terres proches des rivières et pièces d'eau assez conséquentes.

* : motifs que les oiseaux arborent sur leurs ailes.

Le cahier du naturaliste

par Yann Cuenot & Ludivine Caron

Zoom sur...

Le hérisson et son cycle de vie

AU PRINTEMPS



Le réveil du hérisson dépend de la température extérieure (8 à 10 °C la nuit), et des stocks de graisse que chaque individu a emmagasinés à l'automne précédent. Un hérisson grassouillet hibernera plus longtemps !

Les mâles se réveillent les premiers et partent de suite à la recherche d'une partenaire. Les femelles reprennent des forces pour accueillir leurs futurs petits et, plus casanières que les mâles, elles grossissent plus vite. Comme souvent dans le règne animal, ce sont elles qui choisissent leur mâle, suite à une parade amoureuse nommée «Carrousel». Lors de l'accouplement, la femelle se cambre et plaque ses épines pour ne pas blesser le mâle.



EN ÉTÉ



Environ 35 jours après l'accouplement, la femelle va donner naissance à 4 à 6 "hérissonneaux", ou "choupiçons" (mot nouveau créé il y a quelques années).

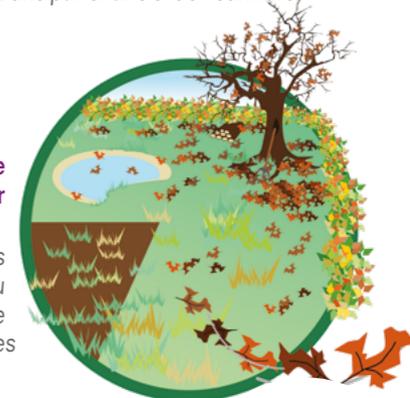
Les petits naissent sans piquant, mais un mois plus tard, ils ressemblent déjà comme deux gouttes d'eau à des adultes, en miniature. À l'âge de 1 mois et demi, ils sont déjà sevrés et livrés à eux-mêmes. Si la saison est peu avancée, la femelle peut avoir une seconde portée. Les mâles quant à eux continuent leur vie de vagabond, errant de nid en nid, toujours à la recherche d'une partenaire et de nourriture.

À L'AUTOMNE



Les hérissons continuent de s'engraisser pour faire face au froid de l'hiver. On estime qu'un hérisson doit atteindre 450g pour se donner toutes les chances de bien passer la période de l'hibernation.

Ils vont également devoir trouver un abri, abri souvent plus perfectionné que ceux pour les repos diurnes (en journée) au printemps et en été : par exemple, un gros tas de feuilles de 60cm de diamètre, les hérissons se blottissent en son coeur, protégés par des murs de feuilles de 15cm d'épaisseur. Mieux qu'une couette !



EN HIVER



En hiver, pas d'insecte ni de limace pour se nourrir et dehors, il fait un froid de canard ! Le hérisson a la solution, c'est l'hibernation : la température de son corps chute et ses fonctions vitales ralentissent. Tapi au fond de son abri de feuilles, il va dormir profondément pendant 4 mois.

Enfin, pas tout à fait : il doit se réveiller au moins une fois par semaine pour éliminer des substances toxiques qu'il fabrique durant ses hypothermies. Et si la température descend en-dessous de 0°C, il se réveille automatiquement pour ne pas geler. Mais, chaque réveil lui demande beaucoup d'énergie.

Illustrations : © Gaëlle Guyétant.
Extrait de la plaquette jeune public « Je découvre les hérissons »

Jouons ensemble

Le Quizz ...

Connaissez-vous vraiment les hérissons ?

1. S'il se sent agressé, le hérisson se recroqueville, entraînant ainsi un puissant muscle qui se resserre autour de lui. Ses épines se relèvent alors automatiquement. Il est ainsi protégé ! Comment s'appelle ce muscle ?

- A - Le muscle orbitaire.
- B - Le muscle orbiculaire.
- C - Le muscle orbicole.



2. Le hérisson ne manque pas de piquants. Ce sont en fait des poils très durs mesurant 2 à 3 cm chacun. Jusqu'à combien en possède-t-il au total ?

- A - 8000.
- B - 80 000.
- C - 800 000.



3. La parade amoureuse des hérissons porte un nom amusant...

- A - Le fusel.
- B - Le bissel.
- C - Le carrousel.



4 - L'espérance de vie d'un hérisson excède rarement les...

- A - 6 ans.
- B - 8 ans.
- C - 10 ans.



5. Quelle vitesse de pointe peut être atteinte par un hérisson en pleine course ?

- A - 5 km/h.
- B - 6 km/h.
- C - 7 km/h.



6. Quelle distance le hérisson mâle peut-il parcourir en une nuit ?

- A - Jusqu'à 3 km.
- B - Jusqu'à 4 km.
- C - Jusqu'à 5 km.



Réponses : 1B, 2A, 3C, 4B, 5C, 6B.



Création !

Comment réaliser un abri à hérisson dans votre jardin ?

Une fois installé, il ne faut plus toucher au gîte ni regarder à l'intérieur, au risque de faire fuir son résident.

Étape 1



Disposez 4 parpaings (ou grosses pierres) comme sur l'illustration ci-dessus, sans oublier de laisser une entrée et assez de place à l'intérieur (au moins 20cm sur 30cm).

Étape 2



Mesurez les côtés du rectangle formé par les parpaings et découpez plusieurs planches permettant de le recouvrir.

Étape 3



Recouvrez votre construction par des bûches de bois. Pour être sûr(e) que le tas de bois ne s'écroule pas, enfoncez 2 pieux de chaque côté.

La Vie des sites

1. Le 6 juillet 2024 à Mimoyecques - LANDRETHUN-LE-NORD (62)



Le 6 juillet dernier a marqué un anniversaire bien particulier : les 80 ans du bombardement de la Forteresse de Mimoyecques.

À cette occasion, la Communauté de Communes de la Terre des 2 Caps et la Commune de Landrethun-le-Nord ont organisé une magnifique journée souvenir, à laquelle le Conservatoire (propriétaire du site) a eu l'honneur de participer.

Imaginez plus de 150 personnes réunies avec émotion pour entendre les élus retracer l'histoire du site et des personnes qui l'ont creusé, écouter le Chant des partisans, la Marseillaise, découvrir enfin comment Mimoyecques a pris aujourd'hui dans son territoire une importance bien particulière. À la fois site mémoriel et naturel...

Après ce temps commémoratif, deux visites guidées mêlant histoire et nature ont mis en avant, auprès de 50 visiteurs, cette approche positive de Mimoyecques.

Gaëlle Guyétant

3. Découverte de la Buxbaumie verte sur le Camp militaire de Sissonne - SISSONNE (02)

De taille insignifiante, elle n'en est pas moins intéressante ! En ce début d'année, à l'occasion du lancement d'une étude sur les boisements du Camp militaire de Sissonne, l'investigation de troncs de résineux en cours de décomposition a permis de faire une remarquable découverte. Il s'agit de la Buxbaumie verte (*Buxbaumia viridis*), les indices indiquant sa présence sont micrométriques (voir cercles rouges sur photo ci-contre). En effet, il faut chercher des amas d'apparence granuleuse et de couleur marron, faisant en moyenne un demi-millimètre de diamètre ! Très peu connue en plaine, cette espèce considérée d'intérêt européen et protégée au niveau national, marque d'autant plus l'attention sur la préservation du bois mort et renforce l'intérêt de ce site aux enjeux innombrables.

Nicolas Caron



2. Suivi des nids de cigognes - MAROILLES (59)

Le 7 juin dernier s'est tenue une «Rencontre adhérents» dans le Nord qui avait pour objectif de présenter à une poignée de privilégiés le suivi des différents nids de cigognes blancs présents à Maroilles.

Trois nids ont été prospectés durant la matinée, pour un total de six cigogneaux bagués. Quatre étaient présents dans le premier nid, puis un par nid restant. Cette action s'est déroulée sous l'égide d'un bagueur professionnel, avec le concours d'ENEDIS mettant à disposition la nacelle. Ces bagues, portant un numéro unique, permettent d'identifier *a posteriori* les individus afin de connaître leurs traits d'histoire de vie (âge, origine, fidélité au nid et au partenaire, stratégies de migration individuelles, etc.).

Franck Lecocq



4 . Un coup de pouce pour la Réserve naturelle régionale du Pré communal d'Ambleteuse - AMBLETEUSE (62)



En 2020, le Conservatoire a acquis une parcelle d'1,5 ha jouxtant la Réserve naturelle régionale du Pré communal. L'objectif était simple : protéger cet espace naturel en l'intégrant pleinement dans le contexte local. Cela s'est concrétisé par des échanges constructifs avec la Commune d'Ambleteuse, le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, Eden 62 et l'équipe du Grand Site de France des Deux Caps. Pour restaurer cet espace, un débroussaillage des ajoncs a été entrepris et une clôture installée en 2023 (financée par le Grand site de France) afin de l'intégrer au pâturage de la Réserve existante. Une convention a également été signée entre le Conservatoire et le Parc naturel pour mener une gestion partagée de cet espace.

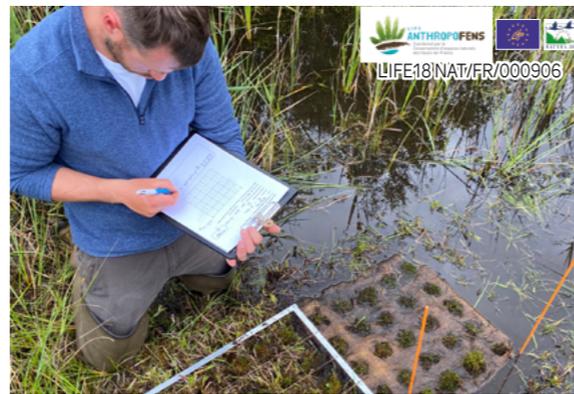
François Fourmy

6. De belles observations en vallée de la Bresle isarienne - VALLÉE DE LA BRESLE (60)

À l'occasion du renouvellement du plan de gestion des larris de la vallée de la Bresle, de nombreuses observations naturalistes ont été réalisées. Du côté de la flore, on peut mentionner Gymnadénie à fleurs denses (*photo ci-contre*), ce qui en fait la 3^e localité connue pour l'Oise ! D'autres espèces qui n'avaient pas été observées depuis une dizaine d'années ont pu être retrouvées : l'Epipactis brun rouge, l'Orchis mâle, la Digitale pourpre...

Pour la faune, c'est la Lucine et le Céphale qui ont été retrouvés, accompagnés de deux autres nouvelles espèces de papillons pour le secteur : la Zygène du Lotier et l'Hespérie du Dactyle. Ces espèces s'épanouissent sur de belles végétations endémiques du nord-littoral et redécrites à l'occasion pour le département : les pelouses marneuses à Parnassie des marais et les pelouses marneuses à Succise.

Albane Pencoat-Jones



5 . Introduction de la Scorpionie verdâtre sur les Marais de la Souche - LIESSE-NOTRE-DAME (02)

La Scorpionie verdâtre (*Scorpidium cossonii*) est une espèce de mousse dite brune, édifiatrice et typique des tourbières alcalines. Cette mousse élégante, dont le nom renvoie à la forme de ses feuilles qui s'apparentent à une queue de scorpion enroulée, s'est vue disparaître de nombreuses localités des Hauts-de-France du fait de la dégradation de ses milieux.

En cette fin de printemps, dans le but de la préserver au sein des marais de la Souche et lui offrir plus de résilience, l'espèce a été réintroduite sur un marais de Liesse-Notre-Dame. 125 touffes ont ainsi été plantées dans des quadrats pour suivre cela de près sur le long terme. Pour l'heure, la reprise semble plutôt bonne et de bon augure pour la suite.

Nicolas Caron

7 . Restauration de l'îlot aux chèvres - ECLUSIER-VAUX (80)



Dans le cadre du Life Anthropofens, des travaux de débroussaillage ont été réalisés en 2022 et 2023 par les entreprises Bibaut et ARHS sur 4,5 ha au marais communal d'Eclusier-Vaux, sur l'îlot aux chèvres.

L'objectif est d'y restaurer des habitats de tourbières basses alcalines, en particulier des roselières et des cariçaies.

Préalablement, des études ont été menées en partenariat avec le Conservatoire Botanique National de Bailleul, en particulier pour suivre l'évolution de la population de Fougère à crêtes dont Eclusier-Vaux est l'un des bastions nationaux.

L'opération a nécessité l'installation d'un ponton flottant temporaire de 42 m afin d'accéder au site avec les engins ainsi que l'évacuation des branchages à l'aide d'une barge. Par la suite, le Conservatoire et la Commune d'Eclusier-Vaux ont mis en place un pâturage avec des chèvres des fossés afin de pérenniser les résultats des travaux.

Vous pouvez admirer l'îlot depuis le sentier du larris de Notre-Dame-de-Vaux.

Matthieu James

9 . Un ouvrage pour valoriser la donation du Bois du Toillon - LE FAVRIL (59)

Le 2 août 2023, Eric Derville (fondateur du réseau Norauto) signait la donation du Bois du Toillon (135 hectares au Favril) à la Fondation Espaces naturels de France nouvellement créée. Pour le Bois du Toillon, c'est un nouveau statut : de bois privé voué à la chasse et à l'exploitation sylvicole, il devient un bien commun géré en tant qu'espace naturel par le Conservatoire désigné gestionnaire. Afin de mettre en lumière la démarche de M. Derville et de ses héritiers pour la préservation de cet espace naturel et promouvoir la Fondation Espaces naturels de France qui peut recevoir des legs, un ouvrage a été réalisé avec le concours de l'Agence Nature. L'enjeu de ce support était de valoriser les témoignages des protagonistes et d'illustrer le patrimoine naturel du site. Edité à 1000 exemplaires, cet ouvrage sera diffusé par la Fondation lors d'événements nationaux.

Ludivine Caron



8 . Les marais de Sacy s'animent en saison estivale ! - SACY-LE-GRAND (60)

Pour la 4^e année consécutive, le département de l'Oise et le Conservatoire se sont associés pour valoriser les propriétés départementales des marais de Sacy. Du mercredi au dimanche, un chalet d'accueil tenu par deux étudiants a permis d'ouvrir au public le sentier du marais et de communiquer sur le site.

Tout au long de l'été, des visites guidées grand public sans inscription ont été organisées tous les mercredis et samedis après-midi, et 12 animations nature ont été proposées aux centres de loisirs de la Communauté de communes des Pays d'Oise et d'Halatte.

Avec plus de 1600 personnes comptabilisées pour cet été 2024, le site a gagné en reconnaissance à l'échelle locale. La valorisation du site a été largement saluée par le public dont les retours sont très positifs !

Florentin Morel



10 . Découverte de la Dolomède dans les marais de l'Abbevillois - MAREUIL-CAUBERT (80)



Dolomedes plantarius est une araignée semi-aquatique, en danger de disparition en France et vulnérable au niveau mondial, dont les femelles peuvent atteindre 7 cm d'envergure ! Suite à la découverte d'un juvénile en 2020, des recherches approfondies ont été réalisées en fin d'été 2024 à Mareuil-Caubert dans le cadre du programme Life Anthropofens. Sa présence a pu être attestée avec une trentaine de femelles !

En cette période de l'année, elles se positionnent sur les berges des étangs dans les herbes hautes où elles surveillent leur pouponnière (toile d'araignée ou grandissent les jeunes fraîchement éclos), facilitant leur observation. Ce n'est que la septième station connue en Hauts-de-France. Une bonne nouvelle pour cette espèce emblématique de nos tourbières, absolument inoffensive pour l'Homme.

David Adam

12 . Souriez, elles sont filmées ! - MONTREUIL-SUR-MER (62)

En avril 2024, une nouvelle caméra infrarouge a été installée au sein d'une des tours des remparts de Montreuil-sur-mer où une colonie de chauves-souris gîte depuis plusieurs années. Cet outil nous permet d'observer la vie des grands rhinolophes et des murins à oreilles échancrées en direct. L'écran de visionnage associé agrémenté l'exposition permanente «À la renverse» consacrée aux chauves-souris au cœur de la Citadelle. Les visiteurs ont ainsi la possibilité d'explorer le plafond de la tour à la recherche des 449 individus qui s'y trouvent cette année. S'agissant d'une colonie de mise-bas, le Conservatoire a pu suivre l'évolution des jeunes de l'année, des naissances aux séances d'allaitement et d'apprentissage du vol, jusqu'à leur envol pour aller chasser seuls.

Axelle Hecquet



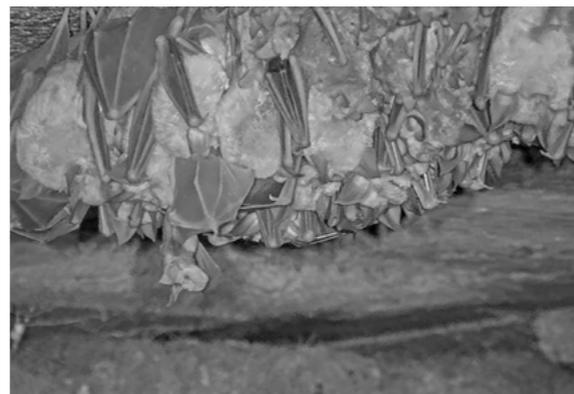
11. Suivi des araignées et découverte de *Centromerus brevipalpus* - CANTIN (59)

Cette année une étude est réalisée sur le Lac de Cantin pour mettre à jour l'inventaire des araignées qui avait eu lieu il y a 12 ans. L'étude consiste à placer des pièges Barber à différents endroits du site (en fonction des milieux présents). L'étude, toujours en cours, a déjà permis d'observer 81 espèces dont *Centromerus brevipalpus*.

Cette espèce est vraiment très rare à l'échelle européenne ; c'est une petite bête d'à peine 2 mm qui vit dans la litière de forêt humide. En France, son statut de menace est LC (Préoccupation mineure), mais elle est en danger critique (CR*) dans le Nord et le Pas-de-Calais. À ce jour, elle n'y était connue que dans trois localités : Douchy (1944, station disparue) ; Forêt de Mormal (1959) et Forêt de Wallers (2023).

L'étude n'est pas encore terminée et promet encore de belles surprises...

Lucile Dambrine



Ils font les Conservatoires Bénévoles & salariés

3 QUESTIONS À ... Isabelle Mercado, Conservatrice bénévole (62)

Isabelle, comment es-tu devenue bénévole au Conservatoire ?

Lors de ma participation au salon de la nature à St Martin-au-Laërt en 2021 afin de commencer mon activité d'herboriste, j'ai fait la connaissance d'Élise (Géomaticienne) et d'autres salariés du Conservatoire qui y tenaient également un stand. Nous avons longuement échangé sur nos valeurs et notre vision écologique et ils m'ont présenté l'association. Je me suis ensuite rendue au CEN dont les bureaux à Lillers (62) se situent non loin de chez moi, j'y ai fait la connaissance de Franck (Animateur de la vie associative) et je me suis engagée auprès du Conservatoire en tant que membre active (en participant à quelques chantiers) puis en tant que Conservatrice bénévole du Marais de Norrent-Fontes situé là encore près de chez moi.

Comment s'organise ce bénévolat ?

Tout d'abord, j'y consacre le temps que je souhaite, parfois beaucoup, parfois très peu selon le temps dont je dispose.

J'ai participé à des chantiers nature qui m'ont permis de découvrir d'autres sites du Conservatoire dans une ambiance toujours conviviale et de connaître différentes associations comme les Blongios et de m'apporter quelques connaissances sur la gestion des sites. J'ai également participé aux ateliers «Mercredis en CEN» dans les locaux à Lillers qui ont permis d'enrichir mes connaissances de la faune, de la flore et des différents milieux à protéger, mais aussi d'observer la manière avec laquelle l'équipe salariée menait ses animations. Ceci me sert aujourd'hui dans ma vie professionnelle.

Enfin en tant que Conservatrice bénévole du site du Marais Pourri de Norrent-Fontes, je me rends au moins une fois par mois sur le site, je m'y balade tranquillement, me ressourçant et observant la vie du site, la faune et la flore mais aussi les différents passages qu'il peut y avoir et vérifiant que rien ne peut altérer la protection du site (un peu comme une gardienne), je fais ensuite un petit compte-rendu au Chargé de mission en charge du site.

Récemment tu as aussi participé à l'opération «Hauts-de-France nature». Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?

Avec Quentin (Chargé de mission du site) j'ai pu réaliser un projet d'animation que j'ai eu en tête dès mes premières visites sur le site. En effet, la beauté du marais m'a très vite inspirée et m'a rappelé mes racines littéraires, mon goût pour le théâtre et les légendes : la nature est source d'inspiration et de création ! De là est venue l'idée de conter la légende de Marie Graulette (une sorcière terrifiante des marais bien connue en Nord Pas-de-Calais) avec pour objectif de sensibiliser le tout public à la protection des zones humides.

Quentin m'a beaucoup encouragée, il a suivi mon idée un peu folle, a joué le jeu avec moi alors que le théâtre n'était pas sa tasse de thé et a étoffé l'animation avec des connaissances plus profondes, nous avons passé un super moment plein de rires et le public a été conquis.

Toutes ces activités me permettent d'aller de l'avant, d'avoir plus confiance en moi et de partager des moments de convivialité avec d'autres personnes, elles me permettent de m'épanouir dans ma vie personnelle et professionnelle.



Si tu étais ...

... une saison ?

Le printemps bien sûr, symbole de renaissance, d'espoir et de renouveau.

... un site naturel protégé des Hauts-de-France ?

Le Marais pourri de Norrent-Fontes (62), site très sauvage où la nature a repris ses droits. On s'y croirait un peu comme dans une mangrove !

... une chanson ?

«Ose» de Yannick Noah pour me donner du courage et me motiver.

... un dicton ?

« Aimer c'est partager » ou bien « Qui va doucement va loin » qui nous rappelle d'arrêter de courir.

... un livre ?

«Los pasos perdidos» de Alejo Carpentier, la traduction s'appelle «Le partage des eaux». C'est un récit de voyage et d'apprentissage qui a introduit le courant littéraire du Réalisme magique.

L'auteur retourne sur les traces des peuples primitifs et y décrit la nature luxuriante et hostile de l'Amazonie face au monde asphyxiant et ennuyant de la ville occidentale.



Gérald Duhayon,
Coordinateur - Agence régionale de la biodiversité Hauts-de-France.

«L'Agence régionale de la biodiversité Hauts-de-France a été créée le 13 septembre 2022 par ses 5 membres fondateurs (État, Région, Office français de la biodiversité, Agences de l'eau Artois-Picardie et Seine-Normandie). S'inscrivant au sein d'un important réseau d'acteurs œuvrant pour la biodiversité, elle vise à mieux fédérer et valoriser la complémentarité des compétences, augmenter la cohérence des interventions, décupler une meilleure appropriation des enjeux de la biodiversité, favoriser la capacité d'ingénierie des acteurs publics et privés dans les territoires pour passer à l'action, mener une communication au plus près des acteurs.

L'ARB est accompagnée par ces acteurs, dont le Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France, pour mener des actions d'amélioration, de gestion et de valorisation de la connaissance naturaliste, d'animation des réseaux de gestionnaires d'espaces naturels, de lutte contre les espèces exotiques envahissantes, de mobilisation de toutes les parties à l'échelle des territoires pour restaurer la biodiversité (élus, utilisateurs des espaces ruraux, ...), d'éducation et sensibilisation de tous les publics.

L'expertise naturaliste du CEN Hauts-de-France est actuellement mise à profit par l'ARB pour orienter et hiérarchiser la création d'espaces protégés aptes à sauvegarder des espèces et habitats patrimoniaux. Savoir fédérer les acteurs autour d'un enjeu commun est aussi une compétence que l'association apporte à l'ARB, en animant les actions ciblant les Espèces exotiques envahissantes. Enfin, en tant que véritable partenaire des collectivités locales, cibles prioritaires actuelles de l'action de l'ARB, le CEN participe au collectif créé par l'ARB pour renforcer la prise en compte de la biodiversité au sein de chaque commune.»



<https://www.patrimoine-naturel-hauts-de-france.fr/>
<https://www.observatoire-biodiversite-hdf.fr/>

À découvrir avec le Conservatoire d'espaces naturels Savoie

Le sud du Lac du Bourget (Le Bourget-du-Lac - Savoie)



Après vous être rapproché de la partie naturelle du sud du lac du Bourget en suivant la piste cyclable Chambéry-Aix, vous discernez le sentier Thomas II sur votre gauche, s'enfonçant dans le sous-bois tout en suivant la rive droite de la Leysse toute proche. Vous découvrez son parcours jalonné d'une exposition sur la biodiversité, de bancs et de bornes d'information, jusqu'à arriver au château de Thomas II. Ce mystérieux édifice, ancienne propriété de la famille de Buttet, fut acquis en 1979 par la Commune, puis classé en Monument historique en 1983.

Panorama sur l'étang des Aigrettes

Bientôt, vous débouchez sur un observatoire d'où vous pouvez profiter du vaste panorama sur l'étang des Aigrettes. Celui-ci porte bien son nom : de nombreuses aigrettes, mais aussi plusieurs espèces de hérons (bihoreau, pourpré...), peuvent y être observées. Regardez bien, vous pourrez peut-être apercevoir le roi du camouflage : le Butor étoilé !

Créé artificiellement dans les années 1990 pour pallier la régression des zones humides, cet étang favorise la biodiversité. Il participe à l'accueil et aux retours d'oiseaux hivernants et d'espèces protégées, comme la Cistude et la Violette élevée. De nouvelles espèces y ont même élu domicile, comme la Nette rousse et le Fuligule milouin. Ces deux canards plongeurs enrichissent ainsi la biodiversité savoyarde.

Extrait du livre «Conservatoires d'espaces naturels - À la découverte de sites remarquables» aux Editions Glénat.



Grande aigrette



Violette élevée



Opération «Chantiers d'automne» : du 22 septembre au 21 décembre 2024

Retrouvez tous les rendez-vous «Chantiers d'automne» programmés dans les Hauts-de-France : <https://www.cen-hautsdefrance.org/agenda>

Ça vient de sortir...

Une nouvelle exposition vient de sortir pour promouvoir la préservation des tourbières : www.life-anthropofens.fr/



Directeur de la publication : Christophe Lépine - Responsable de la publication : Vincent Santune - Conception : Ludivine Caron, Isabelle Guilbert - Comité de relecture : Ludivine Caron, Isabelle Guilbert, Christophe Lépine, Francis Meunier, Richard Monnehay, Vincent Santune, Elise Tremel - Photographies : D. Adam, A. Berquer, L. Caron, N. Caron, F. Cominale, V. Dromard, P. Fichaux, M. Franquin, F. Fourmy, B. Gallet, G. Guyétant, F. Helin, M. Héraude, P. Hue, J. Hummel, I. Guilbert, M. James, F. Lecocq, S. Maerten, G. Meire, A. Messean, R. Monnehay, F. Morel, A. Pencoat-Jones, G. Rey, G. Rivière, B. Tondellier, D. Top, E. Tremel / CEN Hauts-de-France - F. Biamino, M. Bouron / CEN Savoie - J. Steel / Kent Wildlife Trust - L. Wojda / Terre de Liens.
(CC) : K. Ziarnek / Wikimedia Commons.
Imprimé par Imprimerie Leclerc sur papier 70% PEFC - ISSN : 2552 - 9633



Le Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France est membre du réseau national des Conservatoires d'espaces naturels



www.reseau-cen.org

TR OU VER

sa
voie

 Conservatoire
d'espaces naturels
Hauts-de-France



Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France
4, Avenue de l'Étoile du sud - 80 440 Boves.



03 22 89 63 96



contact@cen-hautsdefrance.org



Site web : www.cen-hautsdefrance.org
Blog : citoyen-de-la-nature.fr



@CENHautsdefrance

Les actions du Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France sont permises grâce à :

